



# L'Avare : un portrait de famille en ce début de 3<sup>ème</sup> millénaire

de **PeterLicht**

d'après Molière

Création française Mars 2014  
par l'ensemble Epik Hotel (Strasbourg / Berlin)  
mise en scène Catherine Umbdenstock

DOSSIER DE CRÉATION

p.3 : Infos

p.4 : Calendrier de diffusion

p.5 : L'auteur PeterLicht

p.6, 7 : La traduction

p.8, 9 : Dramaturgie et Mise en scène

p.10, 11 : L'ensemble artistique

p.12, 13 : Les comédiens

p.14, 15 : Annexe : Manifeste de Cléante

p.16 : Références pédagogiques

**p.17 : Contacts**

**CONTACT**

**Charlotte Vallé**

charlotte.valle@epik-hotel.com

+33 (0)6 77 03 68 45

# L'Avare : un portrait de famille en ce début de 3<sup>ème</sup> millénaire

de PeterLicht

Le conflit de génération n'est pas une invention de nos sociétés modernes. Molière, déjà, savait sur quoi il reposait : l'argent. Son avare d'Harpagon se retrouve entouré de jeunes gens qui souhaitent sa mort, pour profiter de son héritage. Mais la méfiance envers ses enfants donne à ce vieil homme l'énergie pour développer des stratégies afin de conserver ses biens, tout en les faisant fructifier. PeterLicht, auteur et musicien originaire de Cologne, se sert du texte de Molière comme un motif sur lequel construire sa variation, son regard sur une société où argent et jeunesse sont tout un idéal de vie. Dans cette réécriture musicale autant que radicale, l'action se situe dans «un pays dans lequel il y a beaucoup trop de tout, mais de façon inégalement répartie». Les vieux possèdent l'argent et les jeunes veulent l'avoir. L'angle d'attaque adopté y est résolument contemporain : les enfants d'Harpagon, réels protagonistes de l'histoire, baignent dans l'idée que l'argent fait le bonheur, que la consommation fait l'Homme. Le capital paternel doit leur revenir de droit. Mais au lieu de s'insurger contre cette instance conservatrice, qui veut garder les pleins-pouvoirs, ces jeunes adultes attendent, s'installant dans l'anti-chambre de la biographie du père. Pas de révolte en vue. C'est la tragique histoire d'une jeunesse occidentale engluée dans l'attente de pouvoir consommer.

Le texte a été créé en février 2010 au théâtre Maxim-Gorki de Berlin, dans une mise en scène de Jan Bosse. L'ensemble Epik Hotel présente pour la première fois cet auteur en France.

Création au TAPS - Strasbourg, Mars 2014

**Production** Epik Hotel (Strasbourg / Berlin)  
**Coproduction** La Filature, Scène nationale de Mulhouse

**Avec le soutien de**  
Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Alsace, Agence Culturelle d'Alsace «Les Régionales», Ville de Strasbourg, Conseil Général, Ecole HfS Ernst Busch Berlin, OFAJ, Goethe Institut, TAPS - Strasbourg, Relais Culturel de Wissembourg, Relais culturel de Haguenau, Relais Culturel de Thann, maison d'éditions schaeffersphilippen™ Theater und Medien GbR, Cologne et la participation artistique du JTN.

**Traduction** Katia Flouest-Sell

**Mise en scène** Catherine Umbdenstock  
**Dramaturgie** Karin Riegler  
**Scénographie** Elisabeth Weiß  
**Costumes** Claire Schirck  
**Lumières** Manon Lauriol  
**Régie générale, son & vidéo** Fred Hug  
**Construction décor** Florian Méneret

**Avec**  
Nathalie Bourg  
Chloé Catrin  
Clément Clavel  
Charlotte Krenz  
Lucas Partensky  
Claire Rappin

**SAISON 2013-2014**

**Création au TAPS-Scala de Strasbourg**

du 11 au 16 mars 2014

**Tournée «Les Régionales»**

20 mars 2014 au Relais Culturel de Wissembourg

26 mars 2014 au Relais Culturel Régional de Thann

28 mars 2014 au Théâtre municipal de Haguenau

**Festival Théâtre en Mai** - CDN Dijon Bourgogne

25,26 & 27 mai 2014

**SAISON 2014-2015**

**La Filature - scène nationale de Mulhouse**

dans le cadre du Festival Scènes d'automne

les 14 & 15 novembre 2014

**La Commune - centre dramatique national d'Aubervilliers**

du 19 novembre au 7 décembre 2014

# PeterLicht - entre Pop et critique sociale

## Une réécriture outre-Rhin de « notre » Avare.

Le travail pluri-disciplinaire de PeterLicht, jeune artiste allemand originaire de Cologne, s'articule autour de textes, de musique pop, de concerts, créant des « sculptures sociales » inspirées du capitalisme ou des marchés aux puces : « pour que ce qui en ressort, au final, soit peut-être beau. » Il a à ce jour réalisé 5 albums musicaux et publié 2 ouvrages : « Nous vaincrons – Livre de fin du capitalisme » - un journal de bord du 21ème siècle fait d'anecdotes, de poèmes, de notes, de rêves, de slogans, de paroles de chanson et de croquis -, ainsi que : « L'histoire de mon pressentiment en ce début de 3ème millénaire. »

Pour le metteur en scène Jan Bosse, associé au théâtre Maxim Gorki de Berlin, il adapte la comédie de moeurs de Molière : « L'avare – portrait de famille », créée en février 2010. PeterLicht se sert du texte de Molière comme un motif sur lequel construire sa variation, son regard sur une société où argent et jeunesse sont rois. Il situe l'action dans « un pays dans lequel il y a beaucoup trop de tout, mais de façon inégalement réparti ». Les vieux possèdent l'argent et les jeunes veulent l'avoir. C'est l'histoire d'une jeunesse engluée dans l'attente de pouvoir consommer.

Le texte est entré dans de nombreux répertoires en Allemagne, dont celui du théâtre de Bielefeld, du Schauspielhaus de Vienne (Autriche), et du théâtre d'Osnabrück.

Epik Hotel présentera pour la première fois cet auteur en France.



© Motor Music

## Extraits d'une interview de PeterLicht à propos de « son » Avare

« Il y a dans cette pièce beaucoup de choses qui font écho aujourd'hui : il y est sans cesse question de pénurie, de redressement, d'engraissement, d'austérité et d'accumulation de capital. »

« Je vis à l'intérieur des contradictions de notre société : j'aimerais être heureux au sein du capitalisme, avec le capitalisme. Voilà. Et bien sûr que je ne le veux pas non plus. J'aimerais dire oui, je ne peux pas dire oui, mais je suis obligé de dire oui. Le nouveau MacBook est évidemment génial, et en même temps, il est évidemment insignifiant. Je n'ai pas besoin de ces objets. Mais je les aime. »

« Le théâtre est un monde libre, hystérique, utopique. Ça me plaît. Au théâtre, les voix peuvent s'entremêler. On a des fois l'impression de faire directement partie du courant présent. Et des fois, ils nous arrivent de vouloir sortir en hurlant. Le théâtre, c'est risqué. La première seconde est toujours décisive : est-ce que ce sera insupportable ou bien renversant ? »

Interview réalisée en février 2010 par Peter Laudenbach, traduction de l'allemand.

# Fiche de lecture



**Titre** : L'Avare : un portrait de famille d'après Molière

**Auteur** : Peter Licht

**Scènes** : 18

**Rôles** : féminins : 2 / masculins : 4

Papa Harpagon, Cléante : son fils, Elise : sa fille  
Valère : un observateur, La Flèche : un ami de Cléante, Marianne : la femme

Oncle/tante Jakob/Frosine : habite sur place (peut être distribué à un homme ou à une femme, l'important étant la fonction plus que le personnage dans ce cas)

**Langue originale** : allemand

**Style** : langue parlée, très rythmée et musicale. Proche du slam. Chansons.

**Époque** : Début du troisième millénaire

**Lieu** : Dans l'intérieur d'une famille : salon, cuisine... Allemagne ou ailleurs : « un pays dans lequel il y a beaucoup trop de tout, mais de façon inégalement répartie »

**Commentaire** : Relecture et retournement de la figure de L'Avare de Molière. Ici, les enfants ne valent pas mieux que le père. Et celui-ci, en

plus de représenter le pouvoir de l'argent et le refus de céder la place, se retrouve presque contre son gré à proposer un point de vue politiquement critique vis à vis de notre société néo-capitaliste, prônant la réduction des biens, l'économie sur un ton parfois presque mélancolique plutôt que la consommation excessive.

**Résumé** : Cléante est un jeune homme de son temps qui a des projets et des désirs : il veut se fiancer avec Marianne et enfin commencer à vivre tel qu'il l'entend, c'est-à-dire essentiellement à consommer, tel qu'il l'entend - car l'amour ici semble réduit à l'anecdote, Marianne elle-même n'apparaissant jamais en chair et en os. Et une personne l'en empêche : son père. Celui-ci, bien qu'aisé, refuse de son vivant de céder quoi que ce soit à ses deux enfants et est bien décidé à continuer à vivre pour lui-même. Et voilà Cléante, persuadé que la fortune familiale doit lui revenir de droit, obligé de patienter, d'attendre que son père meure, selon son propre aveu. Cléante s'impatiente, se met en colère. Et la pression monte. Il s'interroge : ■ ■ ■



■ ■ ■ « Et si tous ceux qui ont de l'argent, en vieillissant, au lieu de donner leurs biens en héritage se mettaient à dépenser leur fortune dans des maisons de retraite ? ». Quant à Elise, elle semble tout aussi inquiète concernant son avenir, mais sur un mode plus résigné et dépressif. Oncle/Tante Jakob/Frosine, qui vit avec la famille Harpagon et a pris en charge l'intendance du foyer, se plaint d'avoir à faire à des adolescents fainéants, cupides et irresponsables, symptomatiques d'une génération de la malbouffe et du tout jetable.

Paradoxalement, seul Harpagon-père semble garder ses distances face à cette société de consommation à outrance, il apparaît comme un dissident, un grain de sable dans les rouages bien graissés du discours dominant, plus sensible au symbole de l'argent, à sa valeur hypothétique qu'à sa puissance marchande. Il est le seul dont l'énergie vitale semble être intacte et en devient presque sympathique. C'est dans la cuisine que nous retrouvons la famille, autour de la table du petit-déjeuner ou du diner. Et entre les repas, comme sous forme de sketches de cabaret, les personnages suspendent le temps de l'action pour, dans un flux, nous confier leurs pensées et leurs obsessions : les tubes de dentifrice, le tri des ordures, les maux de dos...

Ces monologues à l'adresse du public qui suivent les pensées des personnages et se développent selon une logique associative, alternent avec des scènes de dialogue où souvent les paroles des protagonistes se heurtent

sans se rencontrer, rendant la communication impossible. Elise dérive de plus en plus vers une figure mélancolique et récite même des vers. Cléante, conseillé par La Flèche, décide non pas comme dans la pièce de Molière d'emprunter à un usurier - qui se révèle chez Molière être son propre père qui veut l'exploiter - mais de soutirer de l'argent à Harpagon en se faisant passer pour un enfant du tiers-monde à parrainer. Finalement, nous assistons aux préparatifs d'un dîner qui virera à la cacophonie générale quand Cléante comprendra que son père, en plus de ne rien vouloir lui céder, a des vues sur Marianne. Le téléphone qui, pendant toute la pièce sonne à répétition sans que jamais personne ne comprenne qui est à l'autre bout du fil, se déchainera à ce moment-là. Harpagon, en avouant les projections qu'il a sur Marianne, confirme une fois de plus son opiniâtreté à continuer à vivre et à profiter de tout. Il n'est pas prêt de laisser la main à la génération suivante. Déclenchant chez tous, y compris chez La Flèche, un regain de haine et de rancœur à son égard, dont il ne semble absolument pas être atteint.

À la fin, tel un Deus ex machina parodiant l'Happy End à l'américaine et l'idéologie du vainqueur qui va avec, Oncle/Tante reconciliera les uns et les autres avec la promesse suivante : tous vos désirs seront exaucés. Et dans un retournement grotesque, tous soulagés, reprendront en chœur et en chanson cette idée réconciliatrice.

# Capitalisme vs. quête de soi



**La Fable.** Le conflit de génération n'est pas une invention de notre société médiatique. C'est vieux comme le monde. Molière savait déjà sur quoi il reposait : l'argent. Son « avare » d'Harpagon se retrouve dans une situation inconfortable : il est entouré de jeunes gens qui attendent sa mort, pour profiter de son héritage. Mais la méfiance envers ses enfants et ses domestiques donne à Harpagon l'énergie dont il a besoin pour rester en vie. Il tombe amoureux de la fiancée de son fils et ne cesse de développer des stratégies pour conserver ses biens, tout en les faisant fructifier. La réécriture opérée par PeterLicht adopte un angle d'attaque contemporain : ce personnage-mythe qu'est l'Avare devient, au-delà du grotesque et de la névrose, un rêveur mélancolique, aspirant au jour où un seul tube de dentifrice servirait toute une vie. Alors que ses enfants baignent dans l'idée que l'argent fait le bonheur, que la consommation fait l'Homme, Harpagon résiste, et la pression monte : les jeunes n'arrivent pas à se défaire de l'idée que le capital paternel leur revienne de droit. Ils attendent - donnant à croire que, bien sûr, ils travaillent... « dans le domaine international » -, s'installant dans l'anti-chambre de la biographie du père. La

famille Harpagon au complet - tout le monde en permanence sur scène -, nous invite à sa table, et c'est autour de la table que l'on négociera : les finances, les sentiments, l'essence de l'existence...

« TON FRIC deviendrait MON FRIC.  
Toujours en circulation. Température de régime : 37° ! L'argent, on devrait même pas le laisser refroidir. »  
Cléante, fils d'Harpagon (1ère Partie, 1ère scène)

**Contradictions : être consommateur et être profondément soi.** Comme le choix du sous-titre le souligne, « portrait de famille », l'accent est mis sur le lieu-source de tous les conflits, cette micro-société dirigée par le tyrannique Harpagon : le cercle familial. Et chez PeterLicht, personne ne reste très longtemps dans l'ombre du despote patriarcal. Les personnages prennent tour à tour la parole sous forme de monologues. Ainsi, le valet La Flèche, le fils ou bien l'oncle/tante, acquièrent une dimension plus complexe, moins évidemment archétypée. Marianne, « la » femme est ici un personnage absent, qui se fait attendre. ■ ■ ■





■ ■ ■ Mais pour combien de temps ? La roue tournera sans cesse, les spectateurs changeront de camps, forcés à chaque fois de réinterroger leur jugement : qui a raison dans ses choix de vie, l'Avare ou ses enfants ? Nous chercherons à présenter le conflit de génération de façon paradoxale – résolument contemporaine. D'un côté l'avarice d'Harpagon sera perçue, non plus comme une névrose, un vice, mais comme un refus des dictats du capitalisme. De l'autre côté, le comportement de la jeunesse est présenté comme de l'oisive cupidité. Non sans ironie, c'est le portrait d'une jeunesse loquant sur son canapé, qui sera dressé, une jeunesse refusant de grandir, et qui exige – sur le compte de ses parents - la reconnaissance de son statut d'éternels jeunes actifs en difficulté.

« Ce que je veux : vivre ma vie. Chaque moment qui passe, c'est du vrai. Voilà ce que je me dis. Je suis en dehors de tout ça. Je ne veux pas faire partie de ce va-et-vient. Je veux sortir du système. Je voudrais juste m'arrêter. Faire une pause.

Et retenir. Et aspirer.

Rien donner. »

Harpagon (1ère partie, 7ème scène)

**La Langue : entre Parade et slam.** Peter Licht, musicien avant tout, propose des « surfaces de textes » à se mettre en bouche, rythmées sur le modèle des conversations rapides, « chatées ». On surfe sur l'aspect extérieur,

matériel, des choses. On manque de mots pour exprimer aux autres ses aspirations plus profondes. Les joutes amoureuses s'enclencheront sur pilote automatique, la famille dans son entier tournera sur elle-même. Le comique de La Commedia se manifeste sous la forme de dialogues toujours concis, réduits à l'essentiel, qui se répètent, frôlant l'absurdité, à l'instar de ce leitmotiv disséminé dans toute la pièce par le personnage de l' « Oncletante » Frosine/Jakob :

- Quelqu'un peut mettre la table ?

Et l'éternelle réponse :

- C'est pas mon tour !

En contraste avec cette communication à plusieurs qui semble amputée, les personnages ont, tour à tour, droit à de surprenants monologues. Comme si les spectateurs, à l'image des anges du film de Wim Wenders « Les ailes du désir », avaient accès à ces « flow » de pensée, créant une gigantesque chaîne d'association d'idées. Le schéma dramatique inspiré de Molière prend ici la forme d'une revue, dans laquelle, de numéro en numéro, chacun viendrait parler de soi. C'est le règne du désintéret, de l'individualisme, de la cupidité. Alors que l'amour est réduit à l'état d'anecdote, l'argent - à la fois son manque et ses promesses de bien-être - , est l'unique constante fédératrice, garante de l'accomplissement de soi. Un happy end tronqué : tout le monde est heureux car personne ne renonce à son propre intérêt.

Catherine Umbdenstock et Karin Riegler

# Epik Hotel

## Genèse

Des jeunes artistes de théâtre originaires d'Allemagne, d'Autriche et de France, tous issus de cette génération promise à l'Europe - avec l'explosion Easyjet et l'évasion Erasmus - défient le climat actuel de crise qui règne autour du projet européen et décident de se réunir sous un même toit - un même abri, un même hôtel- afin de lancer le pari - épique - de construire un langage théâtral commun, saute-frontière, comme le premier chapitre d'une épopée. L'ensemble Epik Hotel naît, au printemps 2012, implanté en Alsace, à la croisée des chemins. Dirigé par la metteuse en scène française Catherine Umbdenstock - formée à l'école supérieure d'art dramatique Ernst Busch de Berlin -, le travail de l'ensemble se construit des riches va-et-vient d'un pays à l'autre.

## Projet

En interrogeant les textes dits du «répertoire», Epik Hotel se frotte à des dramaturgies fortes, déjà pleinement chargées, à des figures et des histoires complexes, remplies de contradictions - tout en les revisitant à travers le fil d'un parti pris dramaturgique affirmé. Epik Hotel cherche à poser un regard distancié, critique mais amusé sur les valeurs qui fondent notre monde actuel - la famille, le couple, l'argent avec le «cycle Molière». Un regard en forme de point d'interrogation sur les relations sociales d'aujourd'hui - avec le «théâtre du quotidien» de Fassbinder et le projet «Radio Paradise» (création 2015 qui bénéficie du dispositif européen TOTAL THEATRE). Un regard emprunt à la fois d'un engouement pour ce fascinant horizon que représente l'Europe et ses nouvelles formes - artistiques, culturelles et politiques - tout en flirtant avec l'héritage artisanal légué par des siècles de tradition théâtrale. En plaçant le personnage, l'acteur, l'Humain, au centre du dispositif, le travail scénique de l'ensemble Epik Hotel est un terrain de jeu. Toujours à risques.



© epik hotel, Charlotte Krenz et Catherine Umbdenstock en répétition

## Catherine Umbdenstock, mise en scène

Née en 1983 à Colmar. Elle suit des études théâtrales à l'Université de Strasbourg puis de Paris III où elle co-fonde Bouche à Oreille, un collectif de jeunes artistes, avec lequel elle mettra en scène ses premiers projets : «déRO-BEz» en 2004, une création sous forme de collage de textes, puis «Calderò» de Pasolini. Voulant aller au devant de l'expérience européenne à laquelle sa génération est invitée, elle se rend à Berlin pour assister Thomas Ostermeier au théâtre de la **Schaubühne**. Elle entrera ensuite à l'école supérieure d'art dramatique **Ernst Busch de Berlin**, dans laquelle elle suivra, de 2006 à 2011, une formation à la mise en scène et continuera à monter **des écritures contemporaines** du quotidien, dans lesquels les personnages, en proie à une urgence sociale, apparaissent comme des écorchés du langage : «Berlin Alexanderplatz» d'après Döblin, «Yerma» de Garcia Lorca, «Ella» d'après Achternbusch, «Oberösterreich» (Haute-Autriche) de F.X. Kroetz et «Geschichten aus dem Wiener Wald» (Légendes de la forêt viennoise) d'Horvath. Ces derniers spectacles sont produits et présentés au bat-Studiotheater de Berlin, soutenus par l'OFAJ et invités à Premiers Actes, festival du jeune théâtre européen en Haute-Alsace. Pour son spectacle de fin d'études, Catherine Umbdenstock décide de changer de point de vue ■ ■ ■

■ ■ ■ et propose **une version adaptée du «Don Juan»** de Molière, traduite par Benno Besson et Heiner Müller. Ici, le personnage éponyme est présenté comme un jeune boulimique, avide du prochain trip, jongleur adroit du verbe. Le spectacle sera invité au théâtre de La Vignette de Montpellier, aux TAPS de Strasbourg et au Festival Théâtre en Mai de Dijon. Parallèlement, elle est assistante à la Schaubühne de Berlin pour Constanza Macras, Wajdi Mouawad, Dominique Pitoiset et au **Thalia Theater** de Hambourg pour Luk Perceval. En 2010, elle effectue un stage à **l'école du Théâtre National de Strasbourg** en assistant un projet d'élèves «Le conte d'hiver» de Shakespeare. À sa sortie de l'école, elle intervient au côté du metteur en scène et professeur allemand Robert Schuster en organisant des ateliers et rencontres entre les élèves de l'école Ernst Busch et ceux du TNS. En 2011, elle présente un travail sur «La marquise d'O.» d'après la nouvelle de Kleist au CDN de Colmar, et en 2012 elle assiste Stéphane Braunschweig en Avignon et au **théâtre de la Colline** pour «Six personnages en quête d'auteur», et collabore artistiquement à des projets franco-allemands de **danse hip-hop** : «3 Büber» à la Villette de Paris et «Borderline», crée au théâtre de l'Archipel de Perpignan. En 2013, elle co-signe la mise en scène de «Mesure pour Mesure» au Théâtre National de Strasbourg avec Robert Schuster et les élèves du groupe 40 de l'école. Accompagnée de sa jeune équipe venant d'Allemagne, d'Autriche et de France, elle fonde **l'ensemble franco-allemand Epik Hotel** avec lequel elle crée en 2014 «L'Avare : un portrait de famille en ce début de 3ème millénaire» de Peter Licht, un artiste pop allemand présenté pour la première fois en France. Le projet est co-produit par La Filature – scène nationale de Mulhouse. A partir de la saison 2014-2015, elle sera **artiste associée au Théâtre de la Commune** – CDN d'Aubervilliers. Elle créera en Novembre 2014 au Schlosstheater de Moers (Allemagne) «Im Ausnahmezustand» (Etat d'urgence) de Falk Richter et en Janvier 2015 «Radio Paradise», deux pièces de Fassbinder au TAPS-Strasbourg.

### **Katia Flouest-Sell, traduction**

Née en 1983 à Paris, Katia Flouest-Sell est titulaire d'un M.A en littérature comparée et d'un M.A en LLCE russe. C'est à l'étranger qu'elle commence à travailler dans le milieu

du théâtre, d'abord en Russie et à Berlin puis en France où elle assiste la metteuse en scène Lilo Baur en 2012 et 2013. Elle est traductrice notamment pour la littérature de jeunesse et le théâtre (bourse Transfert-Théâtral 2011) depuis l'allemand et le russe. Parallèlement, elle est co-fondatrice et membre du bureau de la Société européenne des auteurs.

### **Karin Riegler, dramaturgie**

Née en 1983 à Vienne (Autriche). Études théâtrales à l'Université de Vienne et de Paris 8. Assistante dramaturge au Staatstheater de Stuttgart, Stückemarkt de Heidelberg, à la Berlinale – festival du film de Berlin, au Festival du film juif, à la Schaubühne de Berlin et au Burgtheater de Vienne.

### **Elisabeth Weiß, scénographie**

Née en 1984 à Berlin. Baccalauréat professionnel «Mode et Habillement». Assistante au Deutsches Theater, au théâtre Maxim Gorki et à la Schaubühne de Berlin. Formation à la scénographie à l'école des Beaux-Arts de Dresde. Créations pour films et pièces de théâtre, notamment à Chemnitz, au bat-Berlin, au Séminaire Max-Reinhardt de Vienne et au Rosenberg (Autriche).

### **Claire Schirck, costumes**

Formation à l'école des Arts Décoratifs et du Théâtre National de Strasbourg. Assistante scénographe d'Annette Kurz au théâtre de la Schaubühne de Berlin et au Thalia d'Hambourg. Créations pour la compagnie anglaise Suite 42, le Scarface Ensemble (Alsace), les metteurs en scène Bernard Bloch, Pauline Ringade, Catherine Umbdenstock, Jean-Paul Wenzel.

### **Manon Lauriol, lumières**

Née en 1985 à la Seyne-sur-Mer. Licence arts du spectacle à Aix en Provence. Formation Régie à l'Ecole du TNS. Travail à la Schaubühne de Berlin, aux Lieux Publics, Centre National des Arts de la Rue de Marseille, festival ACTORAL de Marseille, cie Rêvages et TOC.

### **Fred Hug, son, vidéo & régie générale**

Née en 1984 à Belfort. Formation ingénieur du son. Créationset régie pour Opéra, Théâtre, Danse, Compagnies jeune public, Marionnette, Cirque contemporain et Installation.

# Les comédiens



## **Nathalie Bourg**

### **« Frosine »**

Elle suit une formation au conservatoire de Nîmes puis à la compagnie maritime à Montpellier. Elle obtient un Master arts du spectacle à l'université Paul Valéry et entre en 2007 à l'École du Théâtre National de Strasbourg, où la formation est dirigée par Stéphane Braunschweig et Julie Brochen. Parallèlement, elle réalise plusieurs stages de clown et fait partie d'une association de clown en milieu hospitalier : « Bulles de Rêves ». Depuis sa sortie du TNS en 2010, elle a joué dans le Conte d'hiver, m.e.s. par Pauline Ringeade (TNS, CDN Dijon), Funérailles d'hiver, m.e.s. par Maelle Poesy et participé à diverses lectures avec le comité de lecteurs du JTN (Paris). En 2012, elle joue dans Œdipe à Colone, m.e.s. par Scarface Ensemble, Les Secrétaires au festival d'Avignon off et Purgatoire à Ingolstadt avec Maelle Poesy (CDN Dijon et Lille).

## **Chloé Catrin**

### **« Vali »**

Admise en Classe Libre (promo 28) en 2007, elle intègre la même année l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS). Elle travaille avec Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Joël Jouanneau. A sa sortie de l'école, elle est Hermione dans Le Conte d'Hiver de Shakespeare, m.e.s. par Pauline Ringeade. En 2012, elle joue dans Harold et Maude de Colin Higgins, m.e.s.

Ladislas Chollat au Théâtre Antoine et en 2013 au Théâtre de Vanves avec la cie des Hommes approximatifs. Au cinéma, elle se forme sous la caméra de Pascale Ferran, Céline Sciamma et Juan Pittaluga.

## **Clément Clavel**

### **« Fléchette »**

Formé au Cours Florent puis admis à la Classe Libre, il entre en 2007 à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg où il travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Gildas Millin, Julie Brochen, Joël Jouanneau, Alain Ollivier... Il met en scène et joue Le Partage de Midi de Paul Claudel. En 2010, aux côtés de Chloé Catrin, il crée la compagnie La Stratosphère avec Pitchfork Disney de Philip Ridley. En 2010/11, il est Télémaque dans la pièce Ithaque de B. Strauss, m.e.s. de Jean Louis Martinelli (Théâtre des Amandiers) et joue dans Le Conte d'Hiver de W. Shakespeare, m.e.s. de Pauline Ringeade (TNS et Théâtre en Mai CDN Dijon-Bourgogne). Il est Alfred Fischau dans Les Criminels de Ferdinand Bruckner, m.e.s. de Richard Brunel (Comédie de Valence, Les Celestins, Grand T...). Pour la saison 2012/2013, il est Clitandre dans Georges Dandin, m.e.s. de Jacques Osinski et met également en scène La Princesse Maleine de Maeterlinck.



### **Charlotte Krenz** **« Marianne »**

Née à Mülheim-an-der-Ruhr (Allemagne). Formée à l'Université des Arts de Graz en Autriche et au Conservatoire de Rouen, elle entre en 2007 à l'école Nationale Supérieure de Théâtre - Bordeaux. Elle travaille avec Dominique Pitoiset, Johannes von Matuschka, Robert Schuster. A la sortie de l'école, elle joue dans La salle d'attente, m.e.s. de Krystian Lupa (Théâtre de la Colline, Vidy-Lausanne), L'assommoir, m.e.s. de David Czesiensky (TNBA), Life and Times – episode 2 –, de Nature Theatre of Oklahoma à la Ruhrtriennale/International Festival of the Arts, Légendes de la forêt viennoise et Der Fall der Marquise von O. m.e.s. de Catherine Umbdenstock (bat-Berlin et CDE de Colmar), Gegen die Wand et Love.net m.e.s. de Nina Hellmuth (Nuremberg). En 2013, elle joue « Le songe d'une nuit d'été » au Schauspielhaus de Wuppertal. Au cinéma, elle tourne notamment avec Denis Podalydès dans Les conquérants, réalisé par Xabi Molia.

### **Lucas Partensky** **« Cléante »**

Entre 2005 et 2007, formation à l'école de la Scène sur Saône à Lyon. En 2007, formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il joue dans Funérailles d'hiver de Hanokh Levin, m.e.s. de Maëlle Poésy, Le Conte d'hiver d'après Shakespeare, m.e.s. de Pauline Ringade, Le Bavard de Louis René Des Forêts, m.e.s. de Florent Jacob. A sa sortie du TNS en 2010, il joue dans Pornographie de Simon Stephens, m.e.s. par Laurent Gutmann (Théâtre

National de la Colline), en 2011 dans Se souvenir de Violetta, m.e.s. de Caroline Guiela (Comédie de Valence), puis dans Salle d'attente, m.e.s. par Krystian Lupa (Théâtre de Vidy-Lausanne et Théâtre de la Colline). En 2012, il joue dans une création de Dan Artus, Le Peuple d'Icare (Festival Théâtre en Mai Dijon), en 2013 au Théâtre National de Chaillot dans Noéplânète, une création de Arpad Shilling. Avec la FEMIS il joue dans les films Introduction et Les Apaches réalisés par Alexis Meynet.

### **Claire Rappin** **« Elise »**

Formée au Conservatoire National de Région de Perpignan, obtient en 2002 le prix de la classe d'Art Dramatique et y pratique également le piano pendant 7ans. Elle entre en 2003 au Conservatoire du 7ème arrondissement de Paris, puis en 2005 au « Samovar ». Formation au Théâtre National de Strasbourg avec Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Gildas Millin, Margarita Mladenova et Ivan Dobchev du Théâtre Laboratoire Sfumato et Joël Jouanneau. Elle joue dans Le conte d'hiver de W. Shakespeare, par Pauline Ringade. En 2010, elle joue dans Lulu de F.Wedekind m.e.s. par Stéphane Braunschweig. Au cinéma, elle incarne Cathy dans Superstar, réalisé par Xavier Giannoli aux côtés de Cécile De France. Elle joue pour Richard Brunel à la Comédie de Valence dans Les Criminels de F.Bruckner. Avec le collectif l'iMaGiNaRiuM, elle joue dans Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmürz de Boris Vian, création à la Comédie de l'est à Colmar.

# Manifeste de Cléante

ce qu'écrit un comédien pour préparer son rôle



## **Conflit de génération : la nouvelle lutte des classes**

.le jeune pauvre et le vieux riche.

Alors que notre génération arrive sur le marché du travail, la génération de nos parents, les babyboomers refusent de nous laisser la place. Accrochés à leurs privilèges ils les défendent bec et ongle et seraient prêt à tuer leurs enfants s'ils osaient leur disputer. Au grand repas auquel ils sont conviés ils nous laissent à la porte et ils ne nous laissent guère que les miettes de leur festin. C'est l'histoire de trois vieux croulant (sous leur égoïsme et leur condescendance) ils s'installent à une table dans le désert, chez eux ils ont une table dans le désert, et ils commencent à manger normalement tout en se regardant avec les coudes bien posés sur la table. Ils finissent le repas dos à dos à des kilomètres du sol chacun regardant dans une direction. CHEZ EUX C'EST PAS LA CHAISE QUI EST TELESCOPIQUE, C'EST LA TABLE. vous allez me comprendre. à la fin du repas, en dessert, ils ont jeté une poignée de graine de là-haut, quand elles ont touchées le sol elles se sont transformées en chaise télescopique... il y avait au moins 101 misérables prêts à se jeter sur chaque chaise croyant qu'ils rejoindraient la table des vieux, et ça les a fait beaucoup rire. Il est temps de bâtir notre propre table et d'arrêter de courir après les chaises. nous serons la première génération qui vivra moins bien que la précédente. Mais où va-t-elle aller toute cette richesse!!!

Ici je vous parle en faveur d'un nouveau manifeste, qui se nomme:

Manifeste pour ma génération et celles qui viendront. ■ ■ ■

■ ■ ■ Remarquez que dans le titre j'inclus les générations futures parce que nous voulons détruire ce sur quoi la génération de nos parents s'est construite pour ne pas reproduire les mêmes erreurs. ainsi nous aurons ces phrases :

CE DONT J'AI BESOIN C'EST DE N'AVOIR PLUS DE BESOIN,

LAISSEZ MOI M'APPROPRIER CE QUE JE VEUX ABANDONNER (ici l'on notera qu'il n'est pas possible d'abandonner ce qu'on ne s'est pas approprié). si je veux abandonner ma propriété il me faut être propriétaire. avoir pour laisser. une fois que nous posséderons tout, nous laisserons tout, nous ferons l'effort ensemble pour les générations futures. nous serons les héros du nouveau monde, la statue dans le désert qui a mis le premier coup de pioche dans le mur.

DE L'ARGENT POUR RACHETER TOUT L'ARGENT ET LE BRULER, on a besoin d'argent pour tuer l'argent, et mettre en place un système qui s'auto détruira, un non-système, ou un anti-système.

On nous avilit on nous annihile on nous aliène, on nous met sans la nommer dans une situation d'auto esclavagisme- à Berlin, sous couvert d'écologie et pour éradiquer la mendicité qui nous dérange tant, il est possible de laisser ses bouteilles de verre consignées dans la rue. Donc l'homme saoul qui titube sur le trottoir peut laisser sa bouteille vide par terre et ainsi se libérer une main pour s'accrocher au mur, elle sera ramassée par un plus pauvre que lui, qui traîne un caddie rempli de bouteilles (sans doute un acteur déchu à veste zébrée) et qui empochera 8 centimes par bouteille donc 8euros pour 100 bouteilles, mettons qu'il ramasse trente bouteilles par heure sauf les soirs de grosse beuverie, il s'en sort avec un salaire de 2euro40 par heure ce qui est plutôt bon marché et l'état, la mairie peut se passer des services d'un homme de maintenance qu'on aurait payé plus cher qui aurait signé un contrat qui aurait cotisé pour sa retraite. mais non, l'empire préfère nous mettre à l'esclavage et même pire, il s'arrange pour ne pas intervenir là-dedans, mais pour qu'une partie de la population soumette l'autre en esclavage. Dans une famille on voit les membres d'une même fratrie s'imposer des tours pour sortir la poubelle, faire la vaisselle, étendre le linge, d'où cette phrase : refuser l'auto esclavagisme. c'est pas mon tour !! Une guerre est entrain de se jouer, on nous la dissimule, et on préfère nous parler de faux problèmes pour équiper nos esprits, occuper nos esprits. équiper nos esprits pour qu'ils soient invulnérables dans la docilité, vulnérables dans l'insurrection, sans coup de force, sans répression sévère, l'empire (ou le système ça parle plus aux jeunes), nous fais accepter notre situation d'être apathique sans envie sans désir sans secret sans rêves mais avec beaucoup de besoin. on nous pousse à la consommation, nous sommes niés en tant qu'individus, mais approuver en tant que morceau de chair dans la masse informe d'un ventre mou appeler populace qui absorbe les bonbons sucrés les boissons gazeuses à l'aspartame les hamburgers génétiquement modifiés. ce système et l'oeuvre des générations précédentes la génération 68 a infiltré les institutions, nous les détruirons, détruisons le système, on nous fait la guerre, et sans l'avoir perdue, nous nous sommes rendus, il est temps de briser nos fers de briser nos chaines mes frères, et de revenir au front. le manifeste qui suit détermine les lignes de fronts sur lesquels nous sommes appelés à combattre. les modes de combats stratégies seront développés plus tard, mais la guerre sera dure et nous auront besoin de tous (étudiant en littérature, étudiant en science, étudiant en droit étudiant en photographie en boucherie en médecine en communication en informatique et tous ceux qui ne sont pas qualifiés) nous avons besoin de vous. Nous aurons besoin de la femme aussi et de ses pouvoirs de séduction pour intégrer les grandes instances de l'empire, elles font partie intégrante du plan.

Devant l'évidence de la catastrophe, il ne suffit plus de s'indigner, nous devons agir. nous détruirons les murs, nous serons des aigles, à celui qui ne nous suis pas je lui dis : vas-y fonce dans leur sens, vis ton challenge sur leur route, cour derrière toi, renforce-les, tu verras, tu deviendras peut être l'aigle d'un jour sans avoir à mettre un coup de pioche dans le mur.

# RÉFÉRENCES

**L'auteur : PeterLicht**

site Internet : [www.peterlicht.de](http://www.peterlicht.de)

**La langue**

le slam : chanson de l'artiste «Grand Corps Malade»

les battles : «Rap Contenders» : rencontres parisiennes de duels slamés, à visionner en vidéo

**L'Avare de Molière**

film de et avec Louis De Funès dans le rôle-titre d'après la pièce de Molière

**Critique de la société de consommation**

les oeuvres du pop-art

le travail du street-artiste anglais «Banksy»

**Rapport père-fils**

Lettre au père de Franz Kafka



**ADMINISTRATION & DIFFUSION**

**Charlotte Vallé**

charlotte.valle@epik-hotel.com

+33 (0)6 77 03 68 45

**DIRECTION ARTISTIQUE**

**Catherine Umbdenstock**

catherine.u@gmx.net

**DIRECTION TECHNIQUE**

**Fred Hug**

hug.fred@gmail.com

+33 (0)6 80 90 63 19

**[www.epik-hotel.com](http://www.epik-hotel.com)**

epik hotel

adresse siège social : Maison des Associations, 1a place des Orphelins, 67000 Strasbourg

adresse postale : Charlotte Vallé, 2D rue du Tombois, 57000 METZ

credits photos © Elisabeth Weiss, Alain Kaiser, Vincent Arbelet